

**Références administratives :**

**L3 SOCIOLOGIE  
UE 51  
EC « La société du 21<sup>ème</sup> siècle »  
Cours magistral (14h)**

*La société à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle*

Cours de

**Jean-Yves Trépos**

Professeur de sociologie,  
Département de sociologie et d'ethnologie,  
Université Paul-Verlaine, Metz

**AVERTISSEMENT**

La mise en ligne du cours, annoncée dès la première séance, répond à l'objectif prioritaire de mettre à la disposition des étudiants un outil commode pour la préparation du contrôle terminal<sup>o</sup> et une base d'approfondissement en vue d'une éventuelle problématisation d'un travail de recherche. Le cours en ligne est sensiblement plus étoffé sur certains points que ne l'a été l'enseignement donné oralement et n'est pas organisé en séances.

En tant qu'enseignement de portée générale, il ne peut revendiquer l'originalité et se prête donc à toutes sortes de reprises libres, notamment en ce qui concerne des présentations de notions classiques, d'auteurs ou d'œuvres. Toutefois, le schéma d'ensemble et certains raisonnements (qui sont l'ossature d'un ouvrage sur le point d'être publié) lui sont spécifiques et il conviendra d'en faire mention en cas de réutilisation.

<sup>o</sup>Le contrôle terminal (examen à la charge de l'enseignant, organisé à l'issue des enseignements), d'une durée de deux heures, consistera en l'analyse, appuyée par tout ou partie des notions présentées en cours, d'un document tiré de la presse quotidienne ou hebdomadaire (fait divers, reportage, ...). Voir l'exemple donné à la fin.

## La société à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle (J.-Y. Trépos)

### Document d'orientation distribué lors de la première séance

Dates	Contenus	Auteurs
S1 27/09/07	<b>Introduction :</b> une société des individus ? une société post-moderne ? une société du risque ? une société sans respect ? une société sans classes ? <b>1. Une société des individus ?</b> 1.1. problématisation	<b>Elias, Taylor, de Singly</b>
S2 04/10/07	1.2. mise en perspective : le couple et l'argent	
S3 18/10/07	<b>2. Une société post-moderne ?</b> 2.1. problématisation 2.2. mise en perspective : les réseaux, un équipement post-moderne ?	<b>Bauman, Giddens, Touraine, Latour</b>
S4 08/11/07	2.2. mise en perspective : les réseaux, un équipement post-moderne ? (suite) <b>3. Une société du risque ?</b> 3.1. problématisation	<b>Beck, Wynne</b>
S5 15/11/07	3.2. mise en perspective : risque, incertitude, anxiété, conspiration	
S6 22/11/07	<b>4. Une société sans qualités (sans travail, sans respect, sans classes, ...) ?</b> 4.1. problématisation 4.2. mise en perspective : le respect	<b>Sennett, Crompton</b>
S7 06/12/07	<b>Conclusion :</b> la société du XXI <sup>ème</sup> siècle, quel genre ? * <i>Evaluation du cours par les étudiants</i>	

### Bibliographie de base<sup>°°</sup>

#### -I- La société des individus

##### 1.1. Problématisation

N. Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 2001

Ch. Taylor, *Sources of the Self*, Harvard, H.U.P., 1989

F. de Singly, *L'individualisme est un humanisme*, La Tour d'Aigues, Ed de l'Aube, 2005

##### 1.2. Le couple et l'argent

V. Elizabeth, « Managing Money, Managing Coupledness: a critical examination of cohabitant money management practices », *The Sociological Review*, vol 49, 3, 01

C. Vogler, « Money in the household : some underlying issues of power », *The Sociological Review*, vol 46, 4, 98

C. Vogler « Cohabiting couples : rethinking money in the household at the beginning of the twenty first century », *The Sociological Review*, vol 53, 1, 05.

Viviana A. Zelizer : *The Social Meaning of Money*, Princeton U.P., 97 ; « The proliferation of social currencies », in : Callon, *The Laws of the Markets*, Blackwell, 98.

#### -II- La société post-moderne

##### 2.1. Problématisation

Z. Baumann, *L'amour liquide*, Rodez, J. Chambon, 2004

A. Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, La Découverte, 1994

B. Latour, *Nous n'avons jamais été modernes...*, Paris, La Découverte, 1991

A. Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Seuil, 1992

##### 2.2. Les réseaux

M. Granovetter, *Le marché autrement*, Paris-Bruxelles, Desclée de Brouwer, 2002

M. Forsé, A. Degenne, *Les réseaux sociaux*, Paris, A. Colin, 2001 (2<sup>ème</sup> édition)

J. Law, J. Hassard (eds), *Actor's Network Theory and After ?*, London, Blackwell,

#### -III- La société du risque

##### 3.1. Problématisation

U. Beck, *La société du risque*, Paris, Aubier, 2001

B. Wynne, *Risk Management and Hazardous Wastes : Implementation and the Dialectic of Credibility*, London and Berlin, Springer, 1987

P. Peretti-Watel, *La société du risque*, Paris, La Découverte (Repères), 2001

##### 3.2. Risque, incertitude, anxiété, conspiration

L. Chauvel, *Le destin des générations* (2<sup>ème</sup> édition), Paris, PUF, 2002

Ch. Heller, « From Scientific Risk to paysan savoir-faire », *Science as Culture*, 11, 2002

J. Parish and M. Parker (ed.), *The Age of Anxiety*, London, Blackwell, 2001

#### -IV- La société sans qualités

##### 4.1. Problématisation

R. Sennett, *Le travail sans qualités*, Paris, A. Michel, 2000

## La société à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle (J.-Y. Trépos)

R. Crompton, F. Devine, M. Savage, J. Scott (eds), *Renewing Class Analysis*, London, Blackwell, 2000

### 4.2. Le respect

R. Senett, *Respect*, Paris, A. Michel, 2003

*Le Portique*, n°11 (Le respect) [disponible en ligne : <http://leportique.revues.org/> ]

### Concl.

L. Adkins, B. Skeggs (eds), *Feminism after Bourdieu*, London, Blackwell, 2004

°°D'autres références seront mentionnées en cours de route.

<http://www.canal-u.fr/canalu/sommaire>

## Introduction

**P**ourquoi ce cours ?

**Des poussières de la socialité à la Société ?** Les sociologues ont-ils quelque chose à dire sur « La Société » ? Qu'ils soient spécialistes de l'étude des contenus et des formes de la vie sociale des êtres humains (et, pour certains, de leurs rapports aux êtres non-humains) n'implique pas nécessairement qu'ils soient en mesure de tenir un discours d'ensemble sur cette vie sociale. Et, à supposer qu'ils en aient les moyens, il n'est pas certain qu'ils soient disposés à prendre le risque de ramener à quelques traits forts la poussière des manifestations parfois ténues de la socialité<sup>o</sup> humaine. On verra en conclusion quelques formulations sociologiques de ce refus, notamment chez Bourdieu.

<sup>o</sup>Afin d'éviter de possibles confusions avec des présupposés du langage courant, on conservera à la notion de « social » son sens usuel (par exemple dans : œuvres sociales, politiques sociales, Centre Social) et on parlera de « sociétal » lorsqu'on voudra désigner les caractères spécifiques d'une société donnée ou cette société prise dans son ensemble. « Sociabilité » sera réservée à la conceptualisation de relations sociales volontaires (par exemple : fêtes, sorties entre amis, relations de voisinage), tandis que « socialité » désignera le fait, pour des relations, qu'elles soient volontaires ou involontaires, d'être considérées en tant que phénomènes relevant de la vie en société (ce qui n'empêche pas qu'on puisse à d'autres moments envisager leur dimension psychique, voire infra-psychique ou biologique. On prendra garde à la simplification abusive que ces adjectifs substantivés tendent à induire.

**Des algorithmes sociologiques pour l'action publique ?** Pourtant, c'est ce que font bien souvent les sociologues, offrant ainsi à tous ceux qui s'efforcent de peser sur l'organisation de ces entreprises humaines, les catégories et les enchaînements de catégories (que nous appellerons « algorithmes »<sup>o</sup>) dont ils ont besoin. C'est ainsi que se répandent, à partir de résultats ou d'hypothèse sociologiques fameux, des interprétations globalisantes de la société de cette fin du XX<sup>ème</sup> siècle (par exemple : la « société du risque », conceptualisée par Ulrich Beck<sup>1</sup> ; la « société post-moderne » définie par Jean-François Lyotard<sup>2</sup>). A l'inverse, certaines théorisations (il y a longtemps, par Norbert Elias<sup>3</sup> ou, tout récemment, par François de Singly<sup>4</sup>) apparaissent comme des mises à distance

---

<sup>1</sup> U. Beck, *La société du risque*, Paris, Aubier, 2001.

<sup>2</sup> J.-F. Lyotard, *La condition post-moderne*, Paris,

<sup>3</sup> N. Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.

<sup>4</sup> F. de Singly, *L'individualisme est un humanisme*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2005.

par rapport à des idées courantes à connotation péjorative (l'individualisme contemporain) ; c'est aussi ce qu'on pourrait dire de l'œuvre de Richard Sennett<sup>5</sup> ou de Zygmunt Bauman, montrant toute l'ambivalence des représentations d'une « société assiégée »<sup>6</sup> qui se définit, jusqu'à la liquéfaction<sup>7</sup>, par ce qu'elle a perdu (la société des « sans »).

°Un algorithme, en logique mathématique, est la description finie et non ambiguë, entièrement fixée avant sa mise en œuvre, d'une procédure effective et uniforme permettant de résoudre une classe de problèmes (par exemple le PGCD de deux nombres)<sup>8</sup>. Un algorithme permet par exemple de créer un programme informatique. Le terme est pris dans un sens plus étendu pour désigner des raisonnements « prêts à l'emploi ».

**Problématisations et mises en perspective.** On s'efforcera ici de suivre certaines de ces élaborations sociologiques, sans omettre de marquer chaque fois que possible leur fortune (ou infortune) publique : peut-on parler d'une « société des individus », d'une « société post-moderne », d'une « société du risque » ou d'une « société sans qualités » ? On sera également sensible à toutes les incidences (convergentes ou divergentes) de thèmes proches, qui offrent parfois des contrepoints intéressants pour prendre la mesure de la pertinence d'une théorisation. Le cours propose donc des « problématisations », qui sont des mises en forme de débats (par exemple : faut-il parler de « post-modernité » ou de « radicalisation de la modernité<sup>9</sup> » ?) ou de différences quant à l'approche d'une notion (par exemple : Elias et de Singly réservent un sort différent à la notion d'individualisme). Mais il offre aussi des « mises en perspective », parfois illustratives (par exemple : y a-t-il un traitement individualiste des relations d'argent dans le couple ?<sup>10</sup>), parfois décalées (par exemple : quelle est la place des théories du complot dans une société du risque<sup>11</sup> ?).

**Connexions.** Le lien entre ces quatre interrogations est moins flou qu'il n'y paraît. Il surgit d'emblée autour de la notion de modernité : la discussion sur l'individualisme fait saillir la question de la modernité (l'individualisme des modernes : la forme que prend l'individualisme à l'époque de la modernité) ; la modernité semble appeler le risque comme sa conséquence post-moderne (conceptualiser des risques ne conduit pas qu'à des réponses globales, mais aussi à des incertitudes locales, ce qui serait le signe de la post-modernité) ; enfin, la

<sup>5</sup> R. Sennett, *Le travail sans qualités*, Paris, A. Michel, 2000 et *Respect*, Paris, A. Michel, 2003.

<sup>6</sup> Z. Bauman, *La société assiégée*, Rodez, J. Chambon, 2005.

<sup>7</sup> Z. Bauman, *L'amour liquide*, Rodez, J. Chambon, 2004.

<sup>8</sup> J. Largeault, *La logique*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1993, p. 55 sq

<sup>9</sup> A. Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, La Découverte, 1994.

<sup>10</sup> C. Vogler « Cohabiting Couples : Rethinking money in the Household at the beginning of the Twenty First Century », *The Sociological Review*, vol 53, 1, 2005.

<sup>11</sup> J. Parish and M. Parker (ed.), *The Age of Anxiety*, London, Blackwell, 2001.

société hypermoderne est celle de l'accumulation dispersée, constituée d'identités en petits tas, désordonnés et simultanément, de privations de propriétés légitimes (on y est sans travail, sans papiers, sans logis, sans respect, sans revendication globale et peut-être sans classes)<sup>12</sup>. Mais si l'on tirait le fil de l'individualisme, les connexions seraient sans doute plus contrastées : l'individualisme moderne coexiste avec des revendications identitaires ; l'individualisation des risques n'efface pas le sentiment d'une menace planétaire ; l'isolement des exclus est compatible avec l'hypervisibilité médiatique de l'exclusion et de la souffrance<sup>13</sup>... Les liens à partir du risque ou de l'absence de qualités s'avèreraient encore plus complexes.

**Passage de siècles.** A-t-on déjà quelque chose à dire sur le XXI<sup>ème</sup> siècle ? Ne faudrait-il pas plutôt tirer le bilan du XX<sup>ème</sup> ? Il ne s'agit pas ici de prospective, exercice fondé mais délicat. Il s'agit de l'examen d'un passage de siècle, comme on le dirait d'un passage de témoin°. Il y a fort à parier que ce siècle portera encore longtemps les espoirs et les peurs du précédent, même et peut-être surtout s'il leur donne des formes nouvelles (ce que Bourdieu appelait un phénomène d'*hysteresis*°) et que Marx n'était pas loin de penser comme un héritage très lourd<sup>14</sup> : il y a donc matière à savoir pour le sociologue.

°**Passages.** Les célébrations des passages (comme celles de l'an 2000) mettent en général l'accent sur les deux états que l'on veut distinguer (avant/après), mais rarement sur le passage lui-même, c'est-à-dire ce moment plus ou moins fugace où l'on est en train de passer d'une situation à une autre, avec des velléités de permettre un éventuel retour en arrière ou de ne pas engager tout son être et/ou tous ses objets dans ce futur encore mal défini. Les psychiatres utilisent le terme d'attrition<sup>15</sup> pour désigner ces moments où des comportements « frottent » les uns contre les autres et les spécialistes du soin aux consommateurs de drogues soulignent désormais combien la sortie de la toxicomanie est multiple, s'accomplit tout au long du parcours et pas seulement à la fin (quand on est « sevré »), voire que la fin peut être illusoire (l'abstinence peut occulter des questions non résolues). On reviendra en conclusion du cours sur les conséquences pour la sociologie d'une théorie des passages.

---

<sup>12</sup> Dès lors que le stigmate des minoritaires (les chômeurs) s'étend à la majorité, on pourra parler ironiquement, pour la déconstruire, de « la société de plein chômage » (voir : Margaret Maruani, *Les mécomptes du chômage*, Paris, Bayard, 2002), ce qui passe par un retournement du sens du plein et du vide (voir : Slavoj Žizek, *Bienvenue dans le désert du réel*, Paris, Flammarion, 2005).

<sup>13</sup> Voir : Luc Boltanski, *La souffrance à distance*, Paris, Métailié, 1993.

<sup>14</sup> Marx faisait remarquer que « la tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants. Et même quand ils semblent occupés à se transformer, eux et les choses, à créer quelque chose de tout à fait nouveau, c'est précisément à cette époque de crise révolutionnaire qu'ils évoquent craintivement les esprits du passé, qu'ils leur empruntent leurs noms, leurs mots d'ordre, leurs costumes, pour apparaître sur la nouvelle scène de l'histoire sous ce déguisement respectable et avec ce langage emprunté » (K. Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Ed. Sociales, 1969 [1852], p. 15.)

<sup>15</sup> Voir : D. Vavassori et al., « Le processus de sortie de la toxicomanie : l'attrition », *Psychotropes*, vol.9, n°2, 2003.

°° **Hystérésis.** L'*hystérésis* est une notion que Bourdieu a beaucoup utilisée pour désigner la persistance d'une disposition de l'habitus dans une conjoncture ou une position où elle s'avère inappropriée ou source de mal-être (en termes fonctionalistes : l'effet-retard d'une attitude au sein d'un comportement). Ce qui ne signifie pas qu'elle ne peut pas évoluer selon un autre rythme ou en se transposant ailleurs : rechercher son conjoint en allant au bal est sans doute, chez les paysans béarnais<sup>16</sup>, un effet d'*hystérésis*, car ils risquent peu d'y trouver leur compte ; mais la pratique d'Internet pour des questions de gestion de l'exploitation agricole a offert à ces mêmes paysans de bonnes opportunités pour figurer sur le marché virtuel des célibataires et rencontrer des femmes venues d'autres horizons (par exemple de l'Est de l'Europe). Quant au bal, il est devenu l'un des moyens de rencontre et de nouvelles alliances pour les retraités (les « thés dansants »).

### **Comment utiliser ce cours ?**

**C**L'objectif principal de l'enseignement est de fournir aux étudiants une grille d'analyse ouverte pour une lecture sociologique de quelques manifestations saillantes de la socialité. « Ouverte » signifie que les conceptualisations rapportées ou forgées pour la circonstance ne forment pas un système explicatif fermé, même si l'ensemble s'efforce d'être cohérent. Il n'est pas fait de concepts et de raisonnements qui devraient être « appris » puis fidèlement restitués, mais mis en œuvre sur des situations très diverses, le plus souvent sans lien apparent avec les contextes de leur élaboration. L'un des moyens privilégiés de s'y exercer demeure la presse, en ce qu'elle offre de multiples récits de circonstances banales ou extraordinaires, d'interprétations révélatrices d'un état d'esprit, que tout invite à oublier dès lors qu'on les aura lus et qui sont pourtant des concentrés de socialité. Il ne s'agit pas de faire parler les faits avec l'efficacité redoutable d'un tortionnaire, jusqu'à leur faire dire ce qu'ils ne savent pas, mais d'utiliser une notion, un raisonnement, une hypothèse, pour décaler la banalité, créer des relations entre des choses qui ne s'y prêtent pas, casser des liens artificiels. D'où le choix d'un contrôle terminal en forme de lecture sociologique du journal.

Conventions d'écriture : ici, les propos d'auteurs utilisés sont toujours entre guillemets en italiques, les autres guillemets marquant deux formes de mise à distance (expressions appartenant à un niveau de langue familier ; expressions passées dans la langue courante) ; les mots étrangers sont en italiques.

---

<sup>16</sup> P. Bourdieu, *Le Bal des célibataires*, Paris, Le Seuil, 2002.

## 1.

### La société des individus ?

#### **I**ntroduction : le problème

Comment poser ce problème de façon sereine ?

**L'individu comme obstacle épistémologique.** Le sociologue rencontre immédiatement l'individu comme un obstacle épistémologique<sup>o</sup>. C'est d'abord un obstacle **cognitif** : il ne peut rien bâtir de solide sur l'opposition courante entre individu et société. C'est ensuite un obstacle **moral** : il lui est difficile de parler d'individualisme sans paraître cautionner le jugement moral négatif qui le renvoie du côté de l'égoïsme (et pourtant, on peut beaucoup donner, donc être altruiste, pour être tranquille, donc être individualiste). Enfin, c'est un obstacle **théorétique** : en sociologie, l'opposition entre individualisme méthodologique (illustré par exemple par Boudon) et holisme (illustré par exemple par Durkheim et souvent imputé à Bourdieu) revêt encore aujourd'hui l'allure d'un Grand Combat, alors qu'il existe de nombreux constructivismes qui récuse cette dichotomie<sup>oo17</sup>.

<sup>o</sup>**Obstacle épistémologique.** L'expression trouve son origine chez Bachelard et elle a trouvé un écho auprès des sociologues surtout grâce au *Métier de sociologue*<sup>18</sup>. Chez Bachelard, il s'agit de souligner que toute démarche scientifique rencontre nécessairement sur sa route des obstacles psychologiques (an-historiques) liés aux connaissances usuelles (« *Face au réel, ce qu'on croit savoir clairement offusque ce qu'on devrait savoir. Quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. Accéder à la science, c'est, spirituellement, rajeunir (...)* »<sup>19</sup>). Bourdieu et al. ont donné de nombreux exemples de ces obstacles pour les sociologues, à commencer par celui de la familiarité avec le monde social qu'on étudie (c'est « *l'obstacle épistémologique par excellence* », disent-ils p. 35), c'est-à-dire son propre milieu d'origine ou de vie...

<sup>oo</sup>**Individualisme, holisme.** L'opposition entre individualisme méthodologique (une attitude sociologique, autant qu'un courant, visant à saisir les collectifs à partir des individus qui s'y agrègent) et holisme (une saisie des individus comme dotés de propriétés qu'ils doivent au collectif par lesquels ils acquièrent leur individualité) est sans doute moins une propriété initiale de l'univers des sociologues (c'est-à-dire quelque chose par quoi ils voudraient être définis), qu'un effet de leurs antagonismes : « holisme », dont on donne en général Durkheim comme représentant, est

---

<sup>17</sup> Voir : Philippe Corcuff, *Les nouvelles sociologies*, Paris, Nathan, 1995.

<sup>18</sup> Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon, Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton / Bordas, 1968.

<sup>19</sup> Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938, p.14.

en ce sens plus une accusation qu'une méthode (Bourdieu est souvent désigné comme holiste par Boudon). Quant aux constructivismes (ceux de Latour, Boltanski ou Cicourel), qui s'appuient sur le caractère socialement construit de la réalité (sociale et naturelle)<sup>20</sup>, ils se différencient les uns des autres par la place qu'ils accordent aux contraintes de situation, mais ils récusent en général cette opposition.

**L'individuation.** Supposons qu'il soit possible de mettre provisoirement entre parenthèses toutes ces approximations, préjugés et jugements vite faits que porte la notion de « société d'individualistes » et intéressons-nous à l'individuation (c'est-à-dire au « devenir-individu » de l'individu, au processus par lequel il se dote de caractéristiques distinctes). Ce n'est pas absurde : on sait bien que l'individu est une invention récente et on peut penser qu'il existe un processus progressif de désenclavement de l'individu, qui culminerait à notre époque (c'est la **contraction progressive** décrite par Durkheim). Pourtant, les historiens (Marc Bloch) et la sociologie de la famille ont montré qu'il n'est pas possible de décrire un processus continu de passage d'une famille étendue (du type clan) à une famille nucléaire et de cette famille nucléaire à l'association libre de deux individus : jusqu'au IX<sup>ème</sup> siècle (période à partir de laquelle les grandes invasions affaiblissent l'Etat central), la famille conjugale était la norme en Gaule et les individus, femme comme homme, pouvaient aliéner leurs biens propres sans l'autorisation de leur famille ; du IX<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècles, les individus disparurent au profit de l'affirmation de liens locaux et formèrent des familles étendues ; à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, on peut parler d'un nouveau processus d'individuation<sup>21</sup>. Cherchons donc à savoir si le processus d'individuation des êtres humains a subi quelque **inflexion** en ce passage du siècle. De nombreuses études semblent montrer un processus d'affirmation d'un individu.

## **P**roblématisation : processus de civilisation ou processus de modernisation de l'individu ?

**1. L'individu comme « homo clausus ».** Norbert Elias, constatant que nous avons fortement tendance à penser comme opposés l'un à l'autre deux phénomènes que nous percevons comme différents, propose de rassembler sous l'appellation d'*homo clausus* (*clausus* en latin = fermé, clos, ne laissant pas voir ses sentiments), tout ce qui dans l'acception courante d'individu renvoie au « je » individuel et solitaire, doté d'une substance et de caractéristiques propres. Il l'analyse, non comme un donné, mais comme le résultat du processus de civilisation<sup>o</sup> (qu'il a décrit, dans *La civilisation des mœurs* ou dans *La société*

<sup>20</sup> L'ouvrage emblématique des premières utilisations du terme est celui de Berger et Luckmann : Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986.

<sup>21</sup> Andrée Michel, *Sociologie de la famille et du mariage*, Paris, PUF (Sup), 1972, pp.37-39.

*de cour*, comme l'intensification et la diversification des contraintes). Ce processus, intériorisé sous la forme d'un « *habitus social* »<sup>22</sup>, a donné lieu à la formation d'un puissant surmoi, entraînant un **haut degré d'auto-contrôle des émotions**<sup>23</sup> et la relégation d'une foule de désirs dans les enclaves de l'intimité. Elias décrit un phénomène d'inversion de la causalité : nous pensons comme la source du processus (l'Individu indépendant) ce qui n'est que son résultat (l'être social individué). C'est un fort potentiel de frustrations, de sentiments d'échec face à la compétition sociale : la société des individus se caractérise par de nombreuses pathologies de l'homo clausus. Dans les sociétés démocratiques, le décalage entre les aspirations apparemment sans limites des individus et les chances de réussite limitées, entretient le sentiment que le monde social est injuste pour l'individu.

Pourtant, tout indique la **pesanteur des liens d'interdépendance**, comme on le voit lorsqu'on observe un groupe de danseurs : « (...) *Les pas et les révérences, tous les gestes et tous les mouvements qu'effectue chaque danseur se règlent entièrement sur ceux des autres danseurs et danseuses. Si l'on considérait séparément chacun des individus qui participe à cette danse, on ne comprendrait pas la fonction des mouvements. La façon dont l'individu se comporte en l'occurrence et déterminée par les relations des danseurs entre eux. (...) D'une danse, l'individu peut certes sortir assez facilement. En revanche, les individus ne sont pas liés à la société uniquement par le besoin du plaisir et de la danse. Ils sont liés à la société par les dispositions les plus élémentaires de leur nature* » (**La société des individus**, p. 55-56). Norbert Elias appelle « **configuration** » ce réseau de relations qui constitue le monde social d'une époque : chaque configuration est faite de chaînes d'interdépendance plus ou moins complexes, dans lesquelles les liens, qui font « *les mailles du filet social* » sont aussi « réels » que les individus<sup>24</sup>. La configuration de notre jeune vingt-et-unième siècle serait donc non pas celle d'une société individualiste, mais d'une société des individus, où paradoxalement, plus l'individu est valorisé, plus il est intégré (on dirait aujourd'hui : « mondialisé »)<sup>25</sup>.

° **Processus de civilisation.** Le processus de civilisation est d'abord la remise en cause de l'opposition barbarie / civilisation comme donnée une fois pour toute et comme liée à des propriétés inhérentes à des peuples. Elias montre qu'en Occident, à la fin du Moyen-Age, s'est progressivement

---

<sup>22</sup> Ce que « tout individu, si différent soit-il partage avec les autres membres de sa société ». Le terme a pris beaucoup d'ampleur chez Bourdieu, qui rassemble diverses influences (Husserl, Weber, Elias) pour l'approfondir dans plusieurs directions : mise en évidence de différents habitus de classes ; insistance sur l'extériorisation de l'habitus (je peux me comporter avec aisance parce que les schèmes qui commandent ce que je fais sont bien installés en moi, comme c'est le cas pour le musicien de jazz qui improvise) ; rappel d'effets d'hystérésis (voir notre introduction). Selon certains sociologues anglais, on peut combiner habitus et réflexivité (voir : J.-Y. Trépos, « Lectures de l'habitus. Pierre Bourdieu et la réflexivité (Note pour une discussion) ». In : **Hexis et habitus**, Metz, Les Cahiers du Portique, 2006.

<sup>23</sup> Le sport est assez représentatif de cette domestication de la violence qui repose sur la capacité de chacun à se l'imposer à soi-même. Les agressions contre les arbitres, qui nous surprennent tant, comme des « fautes de goût », nous rappellent pourtant que cette intériorisation n'est pas absolue.

mise en place une nouvelle codification des rapports que chacun entretient avec son propre corps et avec celui d'autrui, qui insiste sur le nécessaire contrôle de leurs excès et que l'on peut résumer par l'instauration de la pudeur (changement de sens pour la nudité) et des bonnes manières (en particulier à table, avec l'usage d'assiettes et de fourchettes et la dissimulation des bruits corporels). Cette instauration progressive d'une civilité (dont témoigne le livre d'Erasmus : *De la civilisation des mœurs puériles*) est, selon Elias liée à l'instauration de l'Etat moderne et centralisé (l'existence d'une Cour autour du roi permet de garder à l'œil la noblesse tout en lui offrant des moyens de valoriser ses différences internes : l'impitoyable « raffinage » des manières peut y prendre le sens d'un raffinement). La série télévisée « Kameloot » (sur M6) fait rire parce qu'elle introduit brutalement des comportements d'aujourd'hui (civilisés au sens d'Elias) dans une noblesse (celle du roi Arthur) qui n'est pas prête à les recevoir : ce qu'elle décrit est sans doute assez représentatif, mais se serait produit beaucoup plus tard selon la théorie d'Elias.

°° **Auto-contrôle, hétéro-contrôle.** Le passage de l'hétéro-contrôle (le contrôle par une instance extérieure : le Père, la Police, ...) à l'auto-contrôle (l'intériorisation de la maîtrise des pulsions) est caractéristique du processus de civilisation, mais il n'est pas tranché une fois pour toutes : par exemple, les formes de dépendance (amoureuse ou toxicomaniaque) sont susceptibles de placer le sujet civilisé en situation de trouver sa jouissance dans la coexistence d'un hétéro-contrôle (par quelqu'un ou par un produit) et de formes d'auto-contrôle plus ou moins disparates (civilités en public ou stratégies de dissimulation)<sup>24</sup>.

°°° **Dépendance, interdépendance et autonomie.** Face aux situations de dépendance constatables, nous avons tendance à vouloir l'indépendance (je ne veux dépendre de personne). C'est à peu près le contenu que l'on donne couramment à la notion d' « autonomie », si présente aujourd'hui, alors que cette notion renvoie en principe à une toute autre chose : l'autonomie est le fait de se conduire selon des règles que l'on s'est fixées ou qu'on a acceptées ; elle est donc compatible avec l'interdépendance et avec certaines situations de dépendance, tandis que certaines formes d'indépendance ne montrent aucune autonomie).

°°°° La théorie d'Elias offre des prises pour d'autres univers théoriques, comme celui de Foucault, aussi bien dans ses derniers développements (les « techniques de soi » par lesquelles nous comprenons par exemple ce qu'est notre corps, notre sexualité sont façonnées par le Discours d'une époque, c'est-à-dire finalement la façon de se voir légitime<sup>25</sup>) que dans ses premières esquisses (il y a un rapport entre la configuration éliásienne et

---

<sup>24</sup> Voir : J.-Y. Trépos, « Auto-contrôle et proto-professionnalisation chez des usagers de drogues », *Psychotropes*, vol. 9, n°1, 2003.

<sup>25</sup> Voir : Michel Foucault, *Dits et Ecrits, II*, Paris, Gallimard (Quarto), 2001, p. 1602 et suiv.

l'épistémé foucauldienne<sup>26</sup>, comme avec le paradigme chez Thomas Kuhn<sup>27</sup> et pourtant de profondes différences : continuités chez Elias, ruptures chez Foucault, les deux chez Kuhn).

**2. Une théorie politique de l'individualisme.** L'affirmation, comme vision de l'organisation du monde, d'un primat de l'individu se prolonge dans l'affirmation d'un fondement individualiste du politique (une **théorie de l'obligation politique**<sup>28</sup>). La revendication d'une société fondée sur l'affirmation de l'individualisme comme valeur fondamentale est portée par les théoriciens du libéralisme qui en font un **rapport de propriété**, notamment dans l'Angleterre du XVII<sup>ème</sup> siècle, comme l'a montré C.B. Macpherson<sup>29</sup>. Selon cette conception, « *l'individu n'est nullement redevable à la société de sa propre personne ou de ses capacités, dont il est au contraire, par essence, le propriétaire exclusif (...) C'est-à-dire qu'on attribue rétrospectivement à la nature même de l'individu les rapports de propriété qui avaient alors pris une importance décisive pour un nombre grandissant de personnes, dont ils déterminaient concrètement la liberté, l'espoir de se réaliser pleinement (...)* Dans cette perspective, la société se réduit à un ensemble d'individus libres et égaux, liés les uns aux autres en tant que propriétaires de leurs capacités et de ce que l'exercice de celles-ci leur a permis d'acquérir, bref à un rapport d'échange entre propriétaires. Quant à la société politique, elle n'est qu'un artifice destiné à protéger cette propriété et à maintenir l'ordre dans les rapports d'échange. » (Macpherson, *op. cit.*, p. 13). Comme on le voit, Macpherson décrit une **opération performative**<sup>30</sup> semblable à celle que l'on vient de voir avec Elias. Dans quelle mesure cette conception peut-elle fonder encore une obligation politique rationnelle dans une société de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle ? Pour Macpherson, l'obligation politique portée par cette vision des choses (la démocratie libérale) se heurte à une contradiction : si les postulats qui font des rapports sociaux des rapports de marché sont toujours d'actualité, ceux qui présupposent une communauté d'intérêts (une solidarité de classe) capables de neutraliser les effets indésirables du marché ont disparu avec l'émergence

---

<sup>26</sup> Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966. L'épistémé est le lien invisible entre les disciplines qui organisent les savoirs d'une époque : il y a l'épistémé de la Renaissance, l'épistémé classique et celle notre époque, par exemple.

<sup>27</sup> Thomas S. Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1979. Le paradigme est le socle principal invisible sur lequel les sciences d'une époque sont bâties et qui rend possibles / impossibles certaines questions.

<sup>28</sup> Si on considère la relation qu'entretient une communauté avec sa culture, ses traditions, son histoire, sa puissance publique, l'affirmation de son bien commun et de sa volonté générale, il y a obligation politique lorsque cette communauté donne une forme explicite à cette relation au lieu de la subir.

<sup>29</sup> C.B. Macpherson, *La théorie politique de l'individualisme possessif de Hobbes à Locke*, Paris, Gallimard, 1971 [1962].

<sup>30</sup> C'est-à-dire une façon de supposer comme étant déjà là, quelque chose qui n'y est que parce que l'on dit qu'il y est.

d'une forte inégalité entre les sujets politiques<sup>31</sup>. D'autres formes d'individualisme sont-elles possibles, dès lors que les rapports de marché demeurent ? C'est un aspect du problème traité par François de Singly, comme on le verra ci-dessous.

**3. La quête de soi et la reconnaissance.** Le philosophe canadien Charles Taylor offre un autre éclairage sur cette configuration contemporaine de l'individu<sup>32</sup>. Il décrit, ainsi que le faisaient Elias ou Macpherson, un individu qui se pense comme doté de propriétés spécifiques et de profondeurs intérieures, mais surtout un individu qui ressent très fortement un appel à inventorier ces profondeurs pour s'assumer (il ne saurait trouver un modèle de vie à l'extérieur de lui-même) que l'on catégorise souvent aujourd'hui comme recherche de l'identité. L'impératif fondamental de l'individu de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle serait de **savoir qui il est vraiment**, au-delà des apparences, voire au-delà des premières formes d'établissement (succès, position, possessions). Repli sur soi d'un *homo clausus* pratiquant le dialogue intérieur ? Pas vraiment, puisque, selon Taylor, l'identité dépend fortement des relations dialogiques – c'est-à-dire qui supposent des échanges verbaux – avec d'autres, ce qui fait qu'il n'est ni un héritier (quelqu'un qui serait un pur produit de ses origines), ni un *self-made man* (quelqu'un qui se construirait tout seul). L'idée centrale de Taylor, sur ce point, est que l'individu a besoin de **quelqu'un qui sache le reconnaître**<sup>33</sup>, c'est-à-dire qui ne se laisse pas abuser par le statut social, par les formes apparentes de la réussite ou de l'échec.

<sup>33</sup>**Reconnaissance.** Le thème de la reconnaissance a pris, de nos jours, une certaine importance chez les sociologues. Il est dû au succès du livre du philosophe et sociologue allemand Axel Honneth (successeur d'Habermas)<sup>33</sup>, fondé sur une relecture d'une partie de l'oeuvre de Hegel. Il y souligne que toute lutte est avant tout une lutte pour la reconnaissance, cette reconnaissance dont nous éprouvons l'absence dans l'expérience du mépris. Pour autant, la reconnaissance n'est pas un bloc monolithique pour Honneth et la reconnaissance au sens de Taylor, pourrait y trouver sa place comme l'un de ses moments.

---

<sup>31</sup> Mais cette inégalité entre les inclus n'est-elle pas toute relative ? On verra, dans le quatrième chapitre (La Société sans qualités) une résurgence (embarrassante) de la problématique de l'exclusion (volontaire, quant à elle) que rencontraient les Niveleurs à l'époque de Cromwell, au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle : ils excluaient du vote, outre les femmes, les « serviteurs » (de ferme, de maison, occasionnels) et les « indigents », comme est exclu aujourd'hui du jeu politique, mais non de l'attention politique, tout un ensemble disparate de « sans », que Giorgio Agamben (*Homo sacer. Le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Le Seuil, 1997) propose d'appeler « *homo sacer* » (non pas sacré, mais exécration !).

<sup>32</sup> Charles Taylor, *Sources of the Self*, Harvard University Press, 1989.

<sup>33</sup> Axel Honneth, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2000. Paul Ricoeur a plus récemment rappelé les pistes que l'on peut suivre à partir de l'oeuvre de grands philosophes de la reconnaissance (Kant, Hegel) : Paul Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock, 2004 (Folio Essais, 2005).

Cette théorisation est approfondie par François de Singly<sup>34</sup> en direction d'une sociologie du couple contemporain, Taylor ayant montré que cet individu à la recherche de son moi profond a besoin de liens permanents avec des très proches. L'adulte est en fait un être inachevé, malgré les réussites apparentes de sa socialisation initiale et le « bon conjoint » prend le relais du « bon parent ». La famille est donc au centre du processus de révélation de soi, en tant qu'elle est un espace de relations affectives et personnelles (amour, gratuité, inconditionnalité) suffisamment durables pour que règne la confiance qui permettra la quête de soi. Plus encore que la première institution de services, la famille est une **institution identificatrice**<sup>ooo</sup>. Selon de Singly on peut, compte tenu de la dissymétrie des relations hommes / femmes, parler d'un travail de révélation de l'identité latente de la femme par le mari (un « effet Pygmalion »<sup>oooo</sup>), même si ce travail a évolué entre le début et la fin du XX<sup>ème</sup> siècle : on est passé du mari pédagogue, qui aide sa femme à devenir épouse et mère, au mari promoteur, qui encourage son épouse à devenir elle-même. Dans la famille contemporaine, le conjoint valide l'identité de son coéquipier et, lorsque, à la faveur de cette conquête de soi, l'identité du partenaire change, le conjoint doit aussi modifier sa manière d'être conjoint : la mobilité intra-conjugale est obligatoire, faute de quoi la mobilité extra-conjugale devient légitime, soit provisoirement (la liaison comme test, pour « faire le point »), soit définitivement (le divorce). En ce sens, le mariage contemporain est un re-mariage dont l'expression limite est le re-mariage officiel, au bout de plusieurs années de mariage, de deux conjoints. On voit ici l'un des affleurements essentiels des tensions qui naissent de cette quête dialogique de soi : l'individu contemporain est partagé entre fidélité à l'autre et fidélité à soi-même. Cette tension serait-elle à la source ou à l'aboutissement d'un nouvel individualisme contemporain ?

<sup>ooo</sup> **Institution identificatrice.** La famille combine de nombreuses fonctions en tant qu'elle est une institution (c'est-à-dire un dispositif permettant de stabiliser des relations entre les individus en conservant les investissements initiaux et en les légitimant comme ressources disponibles : par exemple, les conjoints peuvent attendre l'un de l'autre des comportements sans être obligés de les justifier). L'une de ces fonctions est l'identification : en permettant à chacun de « trouver sa place » (comme époux, comme parent, comme enfant, comme frère ou sœur, etc.), elle lui permet de construire son identité personnelle.

<sup>oooo</sup> **Pygmalion.** Rappelons que ce terme (repris du mythe de Pygmalion et en particulier de la pièce qu'en avait tirée G.B. Shaw et que l'on retrouve aussi dans *My Fair Lady*) a été déjà utilisé en sciences de l'éducation pour indiquer que lorsqu'un éducateur est persuadé des potentialités d'un élève, il tend à produire chez celui-ci la réussite (expérience de Rosenthal et

---

<sup>34</sup> F. de Singly, *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.

Jacobson) : que ce soit dû au ressenti de l'élève, qui sent qu'on croit en lui (thèse de Rosenthal et Jacobson) ou à l'engagement du maître (qui soutient davantage), peu importe, car le regard du maître a transformé l'élève<sup>35</sup>. Toute la réussite scolaire ne se résume évidemment pas à l'effet Pygmalion.

**4. L'individualisme du XXI<sup>ème</sup> siècle.** Si l'on accepte ces prémisses, le raisonnement que l'on peut tenir sur l'individu contemporain, qui met à distance ses appartenances héritées et qui cherche à transformer son apparence en identité, nous conduit à rechercher, avec François de Singly<sup>36</sup>, les diverses composantes qui font en réalité l'Individualisme. L'individu contemporain tend à combiner plusieurs formes de reconnaissance. Il y aurait, selon de Singly, quatre formes de l'individualisme moderne, qui, combinées, pourraient faire de l'individualisme, un humanisme et non quelque chose à rejeter comme manifestation de l'égoïsme. Il y a tout d'abord, l'« *individualisme citoyen* », issu de la Révolution française : universaliste et horizontaliste, il définit l'individu en tant que citoyen en relation avec d'autres citoyens qui doivent le reconnaître comme entité capable de porter, par soi, l'intérêt collectif. L'isoloir, le divorce, dès le départ et, plus tard, sous la III<sup>ème</sup> République, la blouse d'écolier masquant les différences sociales (qui montre que c'est un être abstrait dont il s'agit), ont été des symboles forts de cet individualisation citoyenne. L'« *individualisme relationnel* », qui met au centre l'amour et plus généralement la **reconnaissance réciproque**, au détriment d'une reconnaissance par l'affiliation familiale, se manifeste progressivement, pour obtenir, dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, la consécration que l'on vient d'examiner dans le point précédent. Lorsqu'il présente la troisième forme, l'« *individualisme compétitif* », de Singly insiste bien pour qu'on ne le réduise pas à la dimension marchande, à quoi l'idée libérale d'individualisme possessif pourrait nous conduire. Ce qui est en jeu ici (particulièrement dans l'espace symbolique qu'a produit l'histoire scolaire de la France), c'est la **méritocratie**<sup>o</sup>, c'est-à-dire la reconnaissance d'une légitimité pour un pouvoir lié au diplôme et à la réussite aux concours. La compétition sportive (dont Elias avait pointé l'exemplarité) est l'un des aspects de cette dimension, c'est pourquoi notre société condamne aussi fermement le dopage dans le sport : plus qu'un risque pour la santé, il est une tricherie dans la compétition (quid alors du dopage forcé de nombreux cadres ?)<sup>oo</sup>. Enfin, l'« *individualisme humaniste* » est celui qui met en avant la commune humanité des individus, leur équivalence en tant qu'êtres, qui, riches ou pauvres, actifs ou passifs, peuvent par exemple être des victimes<sup>37</sup>. C'est plus la fraternité que l'égalité qui est en jeu ici.

---

<sup>35</sup> R. Rosenthal, L. Jacobson, *Pygmalion à l'école*, Paris, Castermann, 1971.

<sup>36</sup> F. de Singly, *L'individualisme est un humanisme*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2005.

<sup>37</sup> La parenté avec les quatre espaces de dénonciation mis en évidence en 1984 par Luc Boltanski dans « La dénonciation », à partir de lettres de lecteurs envoyés au journal *Le Monde* (voir votre cours de première année

° **Méritocratie.** C'est Bourdieu qui a le premier – dès *Les Héritiers* – et le plus (en la saisissant en d'autres lieux que l'école) insisté sur le rôle de la méritocratie comme idéologie fondamentale de la société capitaliste et en particulier comme *doxa* de l'école républicaine française. La croyance que les plus méritants doivent gouverner et que la réussite aux concours (et plus généralement la possession de diplômes élevés) est un bon moyen de mesurer ce mérite, doit sa force à une autre croyance, celle de la neutralité des savoirs scolaires et de leur égale accessibilité à tous les groupes sociaux.

°° **Dopage forcé des cadres.** Le traitement séparé du sport et du travail, en particulier pour la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, compréhensible à partir des théories d'Elias, devient de moins en moins facile à penser, à mesure que le sport devient un travail (les sportifs sont professionnels en tous les sens du terme) et que le travail est mis en œuvre comme un sport (en particulier chez les cadres – voir le chapitre 4 du cours). La prise de stimulants par les cadres est pour l'instant encore traitée comme une réaction privée à une situation de pression (un moyen de surmonter la « fatigue d'être soi »<sup>38</sup>), mais elle pourrait bien finir par être traitée aussi comme une tricherie dans une compétition professionnelle.

Toutefois, cette promotion contemporaine de l'individualisme est loin d'être uniforme, toujours selon de Singly. Il faudrait y distinguer les effets d'une « première modernité », qui met en avant l'individu doué de raison, susceptible d'une éducation morale de citoyen, au détriment des trois autres dimensions. Cet individu unidimensionnel<sup>°°</sup> (élève, malade, salarié, etc.), individu « abstrait » puisqu'il ne s'agit pas « de son moi mais de l'individu en général » (Durkheim, cité par de Singly), est finalement un individu qui doit être anonyme pour pouvoir bénéficier de rapports égalitaires, comme le montre récemment le projet de C.V. anonyme (l'exemple est donné par de Singly). Il est progressivement mis en cause par l'individualisme de la « seconde modernité », dont le parangon est l'individu authentique, épanoui dont il a été question dans le point 3. L'auteur considère qu'il s'agit là d'un individualisme « concret », celui d'un individu qui acquiert du pouvoir sur soi en se construisant. Cette fois, l'individualisme citoyen est « saisi » par la question du singulier, de la singularité, qui valorise notamment la proximité politique (alors que la philosophie rousseauiste qui sous-tendait l'individualisme citoyen valorisait la distance). D'où l'importance accordée à l'irruption des personnes sur des scènes où elles ne sont pas forcément attendues (par exemple des situations d'expertise,

---

sur « l'engagement ») est assez stimulante : la dénonciation du bourreau comme proche et singulier serait l'effet de la rupture de l'espace de l'individualisme relationnel ; celle du bourreau comme proche et universel, une rupture dans l'individualisme compétitif ; celle du bourreau comme universel et lointain, une rupture dans l'individualisme citoyen ; enfin, celle du bourreau comme proche et universel, une rupture dans l'individualisme humaniste. Cf. L. Boltanski, *L'amour et la justice comme compétences*, Paris, Métailié, 1990.

<sup>38</sup> Voir : Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi*, Paris, Odile Jacob, 1998.

où se constituent des « forums hybrides »<sup>39</sup>, comme on le verra dans le chapitre 3 (la société du risque). Pour autant, selon de Singly, les tensions entre les différentes dimensions de l'individualisme demeurent : il y a un « *malaise dans l'individualisme* »<sup>40</sup>, qui interdit l'optimisme béat.

<sup>°°</sup>**Individu unidimensionnel.** L'expression a été rendue célèbre par l'accueil fait aux deux livres-cultes de Marcuse dans les années soixante-huit : *Eros et civilisation* et *L'Homme unidimensionnel*<sup>40</sup>. Selon Marcuse (un des fondateurs de l'École de Francfort), la société exerce une telle pression sur les consciences qu'elle les homogénéise et ramène la réalité à une seule dimension.

<sup>°°°</sup>**Malaise dans l'individualisme.** Il s'agit ici du démarquage du célèbre titre de Freud : *Malaise dans la civilisation*, l'un des ouvrages de cet auteur les plus accessibles pour un sociologue en ce qu'il le confronte aux théories de la religion et de la culture<sup>41</sup>.

**5. Individualisme ou modernité ?** Sommes-nous dans la société des individus, dans la société individualiste ? Nous avons pour l'instant recueilli quelques matériaux nous permettant de poser le débat à sa juste place. Il apparaît bien que la question de la modernité vient interférer et qu'il convient donc de différer notre réponse, au moins jusqu'à l'examen de cette question (chapitre 2).

### ise en perspective : le couple et l'argent

**M** Peut-on traduire les interrogations précédentes sur un terrain peu inventorié, mais extrêmement révélateur des capacités d'inventivité des acteurs sociaux<sup>42</sup>, celui des relations monétaires au sein de la famille ? Le mari pédagogue, qui, au siècle précédent, orientait les dépenses de la famille mais laissait à sa femme le soin d'en assurer la gestion, a-t-il fait place au mari promoteur, qui inciterait son épouse à s'autoriser une dépense sans tenir compte de sa contribution au revenu du ménage ? Voire : à l'époque des familles recomposées, allons-nous vers des budgets séparés ?

Une série de recherches anglophones sur le couple et l'argent servira de matériau d'orientation pour répondre à ces questions.

---

<sup>39</sup> L'expression renvoie aux travaux de Michel Callon et désigne la coexistence imprévisible, dans une situation donnée, de paroles ayant des statuts disparates, qui rendent difficile le pilotage de cette situation (voir : ch. 3). Voir : M. Callon, P. Lascoumes, Y. Barthe, *Agir dans un monde incertain, Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2001.

<sup>40</sup> Herbert Marcuse, *Eros et civilisation*, Paris, Seuil, 1963 ; *L'Homme unidimensionnel*, Paris, Seuil, 1968.

<sup>41</sup> Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1971.

<sup>42</sup> Voir : Viviana A. Zelizer, *The Social Meaning of Money*, Princeton, Princeton University Press, 1997 (*La signification sociale de l'argent*, traduit par Christian Cler, Paris, Le Seuil, 2005) ; « The proliferation of social currencies », in : M. Callon (ed.), *The Laws of the Markets*, Blackwell, 1998. Plus récemment : V. Zelizer, « Intimité et économie », *Terrain*, 45, 2005 ; Damien de Blic et Jeanne Lazarus, *Sociologie de l'argent*, Paris, La Découverte (Repères), 2007 ; Jeanine Mossuz-Lavvau, *L'argent et nous*, Paris, .

**1. Les tensions entre contrôle stratégique et management quotidien.** Toutes les recherches menées au Royaume-Uni sur des couples mariés<sup>43</sup> convergent vers un constat : quand le fait de payer est une corvée plutôt qu'un pouvoir (cas des bas revenus), c'est l'épouse qui tend à l'assurer (et inversement). D'où une hypothèse : la délégation de paiement à l'épouse évite à l'homme de se confronter au réel d'un revenu insuffisant pour le ménage (l'accusation de mauvaise gestion devient possible). Une enquête auprès de 1200 couples dans 6 villes de Grande-Bretagne en 1994 (Vogler *et al.*), dégage 6 formes de management domestique, selon la différence entre le **contrôle stratégique** de l'argent et le **management quotidien** de cet argent.

**Une typologie du management domestique de l'argent  
(Vogler, 98)**

- Management féminin du revenu global (*female whole wage m.*);
- Management masculin du revenu global (*male w.w.m.*);
- Allocation d'entretien du ménage (*housekeeping allowance*);
- Pot commun (*joint pooling*);
- Pot commun à gestion féminine (*female managed pool*);
- Pot commun à gestion masculine (*male managed pool*).

Il faut y ajouter le management séparé du budget (*independant money management, IMM*).

Soient trois groupes: I/ les utilisateurs du pot commun; II/ les utilisateurs du management masculin (global, gest. masc. du pot, allocation); III/ les utilisateurs du management féminin. I/ est le plus égalitaire (si l'on excepte l'IMM); la décision semble conjointe dans III/, mais les hommes ont plus de dépenses personnelles.

La mise en œuvre de cette catégorisation donne les résultats suivants :

...

NB: 2% ont un *independant money management* (IMM).

Selon ces auteurs, classe et genre sont intriqués (en termes de causalité). Le management le plus égalitaire est lié à l'éducation, à l'attitude par rapport aux

---

<sup>43</sup> On a utilisé ici principalement : V. Elizabeth, « Managing Money, Managing Coupledness : a critical examination of cohabitant money management practices », *The Sociological Review*, vol 49, 3, 2001 ; C. Vogler, « Money in the household : some underlying issues of power », *The Sociological Review*, vol 46,4, 1998 ; C. Vogler « Cohabiting couples : rethinking money in the household at the beginning of the twenty first century », *The Sociological Review*, vol 53, 1, 2005.

rôles de genre, à l'expérience d'un passé de gestion similaire ; mais aussi à l'emploi à temps plein de l'épouse. Le management le plus inégalitaire (l'allocation) est associé à des maris à faible niveau scolaire, aux attitudes traditionnelles par rapport aux rôles et ayant une expérience d'enfance similaire, les femmes étant sans emploi ou travaillant à temps partiel. Mais la variable idéologique joue aussi un rôle : l'attitude par rapport au rôle de « soutien de famille » (ou de l'« homme gagne-pain », mise en évidence par Parsons) de l'époux est médiatrice entre ressources économiques et comportements de gestion. Les couples imprégnés de cette idéologie (quels que soient le type d'activité de la femme et l'attitude de l'homme) vont 3,5 fois plus vers l'allocation et ont 40% de chances en moins d'aller vers le pot commun. Un autre constat fréquent est celui d'une tension entre **égalité** (répartition des ressources indépendamment des contributions) et **équité** (tenir compte des contributions de chacun, y compris non-monétaires).

Qu'apportent les nouvelles formes de conjugalité (cohabitation, remariage) par rapport à ces résultats qui montrent une situation plutôt figée ?

**2. Les co-habitants et les re-mariés : des précurseurs ?** Les études antérieures à celle d'Elizabeth, utilisée ici<sup>44</sup>, permettent de dessiner quelques tendances : selon Singh et Lindsay (1996), on passe de la *cohabitation money* à un *marriage money*, lorsqu'augmente l'être-ensemble (achat de maison, mariage...) ; Glezer et Mills (1991) trouvent que 52% des co-habitants contre 23% des mariés choisissent l'IMM. La plupart des études transnationales (Treas & Widmer, 2000 : étude sur 23 pays) montrent que, toutes choses égales d'ailleurs, les co-habitants ont plus tendance que les mariés à des gestions séparées de l'argent.

Les co-habitants étudiés par Vivienne Elizabeth pratiquent le *joint money management* (JMM), l'IMM ou un pot commun partiel. La gestion en partenariat (JMM) semble contester la prééminence du pourvoyeur, mais n'empêche pas l'auto-limitation (le sentiment d'équité peut primer sur l'égalité et le conjoint qui contribue le moins peut s'autoriser moins de dépenses). De nombreuses questions entourent l'apparente évolution que représente le partenariat (JMM) : est-ce une forme de *compliance*<sup>o</sup> au diktat du partage ; manifeste-t-il une croyance dans la longévité du couple ; n'est-il pas la réaction à la perte d'un salaire, à l'arrivée d'enfants ? Quant à l'IMM, il s'agit d'une pratique elle aussi faussement transparente : favorise-t-elle des relations de genre plus égalitaires ou est-ce une modification qui rend l'inégalité plus supportable ? A supposer que l'on puisse aller au-delà de ces questions, on en rencontre d'autres : l'égalité des contributions signifie-t-elle l'égalité du contrôle sur les dépenses ; comment définir ce qu'il est « raisonnable » de dépenser ?

---

<sup>44</sup> Une étude très approfondie sur 20 couples co-habitants de Nouvelle-Zélande : V. Elizabeth, « Managing Money, Managing Coupleldom : a critical examination of cohabitant money management practices », *The Sociological Review*, vol 49, 3, 2001.

Une pratique du « à chacun selon ses besoins » entre contributeurs très inégaux, peut entraîner une « *économie de la gratitude* » : on échange la sécurité émotionnelle<sup>45</sup> (voire sexuelle) contre la sécurité économique (sachant que la sécurité émotionnelle est en général moins de moindre valeur que la sécurité éducationnelle ou ménagère)<sup>°°</sup>.

<sup>°</sup>**compliance.** Le terme est issu de la psychologie médicale : il désigne à l'origine le fait qu'un patient observe scrupuleusement la prescription qui lui est faite. On emploie parfois le mot anglais (*compliance*), parfois des termes français copiés sur l'anglais (adhérence) ou pleinement français (observance). Dans ces deux derniers cas, on veut insister sur l'adhésion du sujet au traitement et non sur sa soumission. Ici, c'est une métaphore utile : la gestion commune est-elle une soumission ou une adhésion ?

<sup>°°</sup>**économie de la gratitude.** Pour Arlie Russell Hochschild, la vie domestique est devenue un marché, tout comme la vie de travail s'est domestiquée. Dans ce cadre, les différents aspects des compétences mises en œuvre dans la famille sont dotées de valeurs différentielles sur le marché. Et, généralement, le soin aux enfants ou la responsabilité du ménage ont plus de valeur d'échange que les aspects émotionnels et sexuels<sup>46</sup>. Cette hypothèse vaut aussi pour les relations Nord-Sud : des employées de maison du Sud (Philippines, Sri Lanka, Mexique) quittent leurs enfants et leurs parents âgés pour aller s'occuper des enfants et parents des gens du Nord (Etats-Unis, par ex.), une « *transplantation cardiaque* », dit Hochschild, dont nous avons du mal à évaluer les effets émotionnels<sup>47</sup>.

Mais, on peut suivre V. Elizabeth lorsqu'elle fait remarquer qu'il faudrait pourtant distinguer entre différentes sous-catégories de couples co-habitants (et réintroduire des variables de classe et de génération) avant de les considérer uniformément, comme le font Giddens ou Beck, comme les précurseurs de nouvelles relations intimes à l'ère de l'« *hyper-modernité* » (expression privilégiée par de Singly) et de la société du risque.

L'étude de sur des couples remariés<sup>48</sup>, tout en nous donnant quelques tendances, nous confronte elle aussi à de lourds problèmes d'interprétation. L'idéologie du partage complet (*joint pooling*), en général associée au premier mariage, est absente ici. Les hommes continuent à contrôler la relation comme dans le cas d'un premier mariage, mais les femmes ont souvent réussi à préserver une part d'autonomie. Aucun conflit lié à l'argent n'est rapporté dans cette étude.

---

<sup>45</sup> Cette intéressante approche en termes de sécurité connecte d'une manière originale le thème de « la société des individus » à celui de « la société du risque ».

<sup>46</sup> A.R. Hochschild, *The Managed Heart. The Commercialization of Human Feeling*, Berkeley, The University of California Press, (Reprinted with new afterword, 2003).

<sup>47</sup> A.R. Hochschild, « Love and Gold », in : Luciana Ricciutelli (ed.), *Women, Power and Justice: A Global Perspective*, London, Toronto, Zed/Innana Books (forthcoming – sous presses).

<sup>48</sup> Carole Burgoyne & Victoria Morison, « Money in remarriage : keeping things simple - and separate », *The Sociological Review*, vol 45, 3, 1997.

Pourquoi cette prééminence de l'IMM ? Est-ce lié à des cursus de vie ou à des expériences antérieures négatives ? C'est peut-être aussi la vérité brute de ce qui est visé dans un premier mariage, mais qui y resterait indicible, car elle attaquerait prématurément l'idéologie de la confiance mutuelle, idéologie attachée à la vision post-romantique du mariage<sup>49</sup>°°°.

°°°**vision post-romantique du mariage.** Voir sur ce point les analyses de F. de Singly mentionnées plus haut, sur le mariage moderne comme re-mariage.

Il serait prématuré de trancher quant aux questions posées, sauf à faire remarquer que les résultats de ces enquêtes montrent l'intérêt de l'indicateur monétaire pour tester la pertinence de la question de l'individualisme. Il apparaît notamment qu'un comportement orienté par l'individualisme peut rester largement porté par une dépendance de couple, voire une dépendance de genre, mais qu'il serait prématuré d'éliminer pour autant la variable de classe<sup>°°°</sup>.

°°°°**variable de classe.** Une étude récente sur le management de l'argent en milieu populaire, montre que certains traits généraux s'y retrouvent, mais avec des particularités sans doute fortement liées aux traditions populaires. L'étude suggère une tension et une indécision entre ces deux aspects<sup>50</sup>.

---

<sup>49</sup> Voir, pour la France, l'étude ethnographique récente d'Agnès Martial : A. Martial, « Comment rester liés ? Les comptes des familles recomposées », *Terrain*, 45, 2005 (« L'argent en famille »).

<sup>50</sup> J.-Y. Trépos (et al.), « Les marquages conjugaux de l'argent en milieu populaire », *Le Portique*, n°19, 2007.